fréquentes et longues crises l'obligeaient souvent à franchir la porte de l'hôpital. Ses yeux, d'autre part, étaient tellement affaiblis qu'il ne pouvait plus lire, dure épreuve qu'il accepta avec une patience édifiante. Ses facultés cependant, par une bienveillante protection de la Providence, se conservèrent toujours parfaitement lucides, et il put ainsi vivre en quelque sorte de ses pieux et héroïques souvenirs.

Après avoir édifié la communauté pendant cinq ans par son pieux abandon à la volonté de Dieu, à l'ombre du sanctuaire de Marie, ce vétéran de l'apostolat s'éteignit doucement le 11 septembre 1918, à l'âge de 78 ans.

Avant de clore cette courte notice, nous tenons à signaler les deux qualités qui distinguèrent le P. GENDREAU et le rendirent apte à occuper avec succès tant de postes divers : son jugement droit et son grand cœur. Ses conseils étaient écoutés parce qu'ils étaient marqués au coin d'un sens pratique ; ses démarches et ses décisions s'inspiraient d'une réelle compréhension des choses, voilà pourquoi il excita la confiance de ses Supérieurs qui lui inspirèrent maintes décisions délicates, même auprès des pouvoirs publics. Il joignait à cela d'autres qualités maîtresses qui gagnent toujours les sympathies, celles d'un grand cœur, et ceux qui ont approché de lui ont pu apprécier les trésors de générosité que recélait ce cœur d'apôtre. Aussi parmi les nombreuses populations qu'il a évangélisées son souvenir durera longtemps et son nom sera en bénédiction.

R. I. P.

R. P. Augustin Suffa, 1872-1918 (1026).

Augustin SUFFA était originaire de cette catholique Bavière, qui a donné tant de nobles fils à l'Eglise : il naquit, en effet, au village de Wilhelmstal (diocèse de Bamberg), le 28 août 1872.

Dès son jeune âge, il voulut appartenir à la Congrégation des Oblats de Marie ; il entra donc au Juniorat de Saint-Charles, en Hollande, et y fit toutes ses études classiques.

Puis il prit le saint habit au Noviciat de Saint-Gerlach, le 14 août 1892, et alla ensuite faire son scolasticat à Rome. Il s'y montra élève studieux et brillant, conquérant avec honneur les grades de docteur en philosophie, docteur de l'Académie de Saint-Thomas et de licencié en théologie. Le 15 août 1894, il y fit son oblation perpétuelle et fut revêtu du sacerdoce le 9 avril 1898.

Deux ans après, il recevait son obédience pour le Manitoba, et c'est là qu'il se dépensa sans compter, pendant une carrière trop courte de dix-huit ans. Pendant les trois premières années, il fut attaché à la paroisse du Saint-Esprit, à Winnipeg, fondée depuis peu ; il s'y occupa surtout de la population allemande. En 1903, il fut transféré dans la capitale de la Saskatchewan, à Régina, pour prendre la direction de la paroisse Sainte-Marie ; c'est là que fut le principal théâtre de son apostolat, durant quinze ans, jusqu'à sa mort. A son arrivée dans cette ville, il n'y trouva qu'une pauvre petite église, un presbytère non garni et une modeste école ouverte depuis peu. A sa mort la paroisse possédait une magnifique église agrandie, un bon presbytère, deux vastes écoles, un couvent d'Ursulines et une grande salle paroissiale. Ces nombreux et importants travaux sont le témoignage éloquent de son zèle et de son succès, car ils furent tous accomplis sous sa direction, grâce à son esprit d'initiative et à son savoir-faire. Jusqu'à la construction de la cathédrale, en 1912, il fut le curé de tous les catholiques de la ville, donnant à tous ses soins les plus assidus, quelles que fussent leurs nationalités ; il était du reste à même de parler parfaitement le français et l'anglais, outre sa langue maternelle ; le jour de l'intronisation de Mgr Mathieu, évêque de Régina, il donna lecture de son mandement dans ces trois langues. Son dévouement pastoral s'étendait de préférence aux enfants, aux malades, aux malheureux. C'était à la messe spéciale

du dimanche pour les enfants et aux catéchismes qu'il leur faisait dans la soirée que l'on pouvait admirer le résultat de son zèle pour leur formation chrétienne. Leur grand nombre, leur assiduité, leur bonne tenue faisaient l'admiration de la paroisse.

Lorsqu'en 1907 une épidémie de fièvre typhoïde vint porter ses ravages dans la ville, on put admirer l'abnégation et la charité du P. Suffa. Quelles que fussent la croyance, la nationalité, la race des malades, il se portait au secours de tous sans compter avec la fatigue ou le danger, et lorsqu'on eut fondé une société pour venir en aide aux familles des victimes de l'épidémie, il se fit remarquer, au témoignage d'un journal protestant de la localité, par sa générosité, sa prudence, son tact admirables. Aussi un protestant éminent disait de lui : « Comment se fait-il qu'un homme de la capacité et du savoir du P. Suffa, un homme qui excelle à la fois comme diplomate, financier et agent de commerce, qui possède une si claire connaissance de la nature humaine, s'attache à un rôle si mesquin que celui de curé d'une colonie étrangère ? Il pourrait occuper une haute position dans la vie publique. »

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, à son tour, mais sur un autre ton, fit aussi l'éloge du P. Suffa dans la Circulaire qu'il publia pour annoncer sa mort : « Depuis mon arrivée à Régina, j'ai été en relations intimes avec lui et je puis affirmer que son dévouement était toujours digne de l'Eglise dont il était le ministre, qu'il a pu, comme saint Paul, se rendre le témoignage d'avoir beaucoup travaillé, et d'un travail qui a été fécond. Il m'a toujours été facile d'admirer en lui, surtout avec le regard du cœur, une grande bonté, un zèle sans bornes, une générosité capable de comprendre toutes les souffrances et soucieuse de les soulager, une incessante sollicitude pour les intérêts spirituels et temporels de tous ses fidèles. Nul autre n'aurait pu s'approprier avec plus de droit la devise que saint Paul a léguée aux bons prêtres : Je me dépenserai et m'épuiserai pour vos âmes. A cette âme de vrai prêtre je dois, nous devons tous,

un souvenir fidèle, plein de cœur et de reconnaissance, une prière fervente qui ira lui porter, jusqu'aux profondeurs mystérieuses de l'au delà, un secours, une tendresse de nous tous qui ne l'oublierons jamais. »

Le distingué Prélat ne se contenta pas de rendre ce beau témoignage aux vertus apostoliques du P. SUFFA, il voulut encore, au jour de ses obsèques, faire son éloge funèbre. En voici les principaux passages : « Je regarde comme un devoir pour moi de dire publiquement combien je regrette sincèrement la mort inattendue du cher P. SUFFA. Je n'oublierai jamais les services qu'il m'a rendus, ni la consolation qu'il m'a donnée, depuis mon arrivée à Régina.

« Il vit aussitôt que j'avais le désir de ne chercher qu'en Dieu l'inspiration de toutes mes pensées, le ressort de toutes mes démarches, et que tous mes actes seraient animés de l volonté de procurer la gloire de Dieu et le bonheur spirituel des fidèles qui m'étaient confiés. C'est pourquoi il m'entoura toujours d'un grand respect et d'une obéissance parfaite. Il savait que, de même qu'il y a des faveurs spéciales accordées par Dieu aux enfants qui sont la joie de leurs parents, il y a aussi une bénédiction particulière de sa part pour ceux qui sont la consolation de leurs Supérieurs, et cette bénédiction céleste, il a toujours été désireux de la mériter.

« Je connais tout le bien qu'il a fait dans cette belle paroisse et le zèle qu'il a déployé pour arriver à façonner vos âmes. Il n'était pas homme à faire les choses à moitié ; et il ne comptait pas avec son temps et ses peines quand il fallait se dévouer au service de Dieu. Personne ne comprit mieux que lui quelle merveille c'est que la création d'une âme ; quelle diligence et quels soins il faut apporter à la vigne du Seigneur quand on a reçu mission de la cultiver. Son cœur n'avait aucune barrière, et s'il avait une porte, la clef y était toujours pour l'ouvrir ; il aurait pu dire sans cesse à ses fidèles la belle parole de saint Jean Chrysostome : « Si mon cœur était ouvert à vos regards, vous verriez aussitôt que mon peuple y règne dans la plénitude de la tendresse

et de la charité. Et lorsque notre cher Pasteur défunt aura paru devant Dieu, il aura pu dire, comme le divin Sauveur : Qu'aurais-je pu faire que je n'ai pas fait ? »

Le P. SUFFA eut la récompense du Bon Pasteur ; il mourut dans le plein exercice de ses fonctions de charité, en offrant sa vie pour ses brebis. Lorsque l'influenza vint sévir parmi ses paroissiens, il se mit tout entier à leur service pour leur apporter tous les secours de la Religion. Il fut atteint lui-même de la terrible contagion, et l'attaque fut si grave qu'on dut le transporter peu après à l'hôpital de Régina ; et c'est là qu'au bout de quatre jours, il fit la mort la plus édifiante, le 20 octobre 1918.

R. I. P.

R. P. Albert Humpert, 1883-1929 (1372).

Le P. Albert HUMPERT a été un de ces religieux modestes qui n'ont pas fait parler beaucoup d'eux pendant leur existence, mais dont la vie intérieure a été féconde en dévouement et fidélité au devoir, en amour du bon Dieu et en charité et bonté envers le prochain.

Il naquit le 21 février 1883 à Letmathe, en Westphalie (diocèse de Paderborn). Ses parents étaient des chrétiens de vieille souche. Son père, négociant, avait acquis, par un travail opiniâtre, une certaine aisance. Quant à sa mère, Albert ne l'a guère connue ; elle mourut quand il était encore en bas âge, après avoir donné à son mari, dans un mariage qui dura 21 ans, dix enfants, une fille et neuf garçons. Comme plusieurs de ces enfants étaient morts fort jeunes, les parents adoptèrent encore un orphelin. La mère avait une charité inépuisable envers les pauvres, et bien des années après sa mort on parlait encore de sa bonté et de sa bienfaisance.